Vol. XXXI. Saint-Boniface, Manitoba, 25 Decembre 1901. No. 6

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

A PROPOS L'ECREMEUSES A L'EXPOSITION DE BUFFALO

Un de nos prétendus compétiteur persiste à fausser les faits et les chiffres à propos du concours d'écremeuses à l'Exposition de Buffalo. Un mensonge n'attend pas l'autre. Mais il y a une fin pour tout, et comme le dit souvent un correspondant: toutes ces ecrémeuses de seconde ordre tomberont et la Laval restera.

L'ecremeuse Laval ayant eu la médaille d'or à Buffalo et la maison dont nous parlons ici ayant eu une medaille d'or pour ses exhibits combinés de barattes, écrémeuses et eprouvettes Babcock, cette maison n'a pas le droit comme elle le fait de proclamer qu'elle a eu Medaille d'Or et Grand Prix pour ses écremeuses dans l'espérance de jeter de la poudre aux yeux à quelque acheteur. On nous dit que les machines "U S" preservent mieux le petit lait. Comme matière de fait, cette partie de l'ouvrage, d'une ecrémeuse n'a pas donne satisfaction. La moyenne pour le temps entier de l'exposition prouve que la perte du petit lait est trois fois plus considérable que ce qu'on en a publie.

Mais ces assertions, même vraies, ne prouveraient pas l'utilité pratique de la machine, ces "records" ont eté obtenus en forçant les machines et les lançant à une vitesse excessive. Voici ce que dit l'ingénieur de l'Ecole Modèle à ce sujet;

Buffalo N. Y. nov. 2, 1901

The de Laval Separator Co.,
74 Cortlandt St. New. York.,

Messieurs :—

Comme ingénieur de l'Ecole Modèle d'Industrie Laitière à l'exposition Pan-Américaine de Buffalo, j'ai été frappé des avantages de l'Ecrémeuse Laval, sur les points suivants. Cette écrémeuse travaille aisément et facilement avec un mécanisme superieur. Je pourrais la faire marcher avec moins de combustible et à plus basse pression que je ne l'ai fait. De fait j'employai quatre fois moins de vapeur "qu'avec l'ecrémeuse United States," pour le même ouvrage, et je n'ai jamais forcé mon feu ou ma bouilloire comme j'ai été obligé de le faire avec les "United States." Nous fûmes chagrins de voir la "Laval" nous laisser le 28 juin, et contents de la voir revenir le 9 août. Votre représentant permit au personnel de l'Ecole de faire fonctionne la Laval, tandis que vos compétiteurs, les propriétaires des "United States" eurent continuellement un expert et il ne put faire de record qu'en lançant sa machine à une vitesse excessive de 11.000 à 12.000 révolutions à la minute, diminuant la capacite de la machine et faisant une crème pauvre. Un matin en particulier la crème était si mince que je pris deux heures et vingt à la baratter avant d'avoir du beurre.

Bien que n'étant pas expert dans l'industrie laitière, je possède un diplome d'ingenieur de 1ère classe et j'affirme que comme mécanisme, comme modèle et fini, économe de combustible et de travail, votre machine peut être surpassée.

Votre tout dévoué
JAMES F. DOWNY.
Ingénieur de l'Ecole d'Industrie Laitière.

Les "records" publiés au sujet de la Laval à l'Exposition de Buffalo ont été obtenus dans un usage pratique et régulier et peuvent être obtenus par n'importe quel Laval, et la machine a fonctionné sous la main des employés de l'exposition et non pas sous la main d'un expert jaloux de ne pas céder sa place.

The LAVAL SEPARATOR CO., Bureaux, magasins et entrepôts pour l'ouest canadien.

248 McDermot Avenue, Winnipeg.
CHICAGO. NEW-YORK. MONTREL

NOEL

Il est minuit, l'étable est sombre,
La Vierge rêve et Joseph dort;
L'Enfant repose dans cette ombre,
Ayant au front l'étoile d'or.
Avec douceur l'âne le lèche,
Le boeuf réchauffe son sommeil;
Dans les ténèbres de la crèche
Jésus brille comme un soleil!

Noël! Jésus vient de naître,
Souliers et sabots de hêtre,
Sont rangés dans l'âtre noir.
Noël! Enfants, venez voir
Les merveilles qu'à la ronde
Jésus, pour le petit monde,
Du haut des cieux fait pleuvoir!

Jésus s'éveille dans la paille
Et d'un mignon signe du doigt
Calmant la Vierge qui tressaille,
Il fuit par la fente du toit;
Vêtu de satin et de moire,
Le front ceint d'un rayon vermeil,
A travers la grande nuit noire
Jésus passe comme un soleil!

De frais joujoux sa robe est pleine,
Il les emporte triomphant;
Chacun d'eux rappelle une scène
Familière à ses yeux d'enfant:
La bergerie et le village
A Bethléem sont tout pareils,
La poupée a l'air d'un roi mage
Au manteau brodé de soleils!

Glissant sur un rayon de lune,
Il pénètre dans les foyers.
Seul le grillon dans la nuit brune
Voit remplir les petits souliers
Jésus dans chaque maisonnee,
Veut que l'enfant, à son reveil,
Trouve au fond de la cheminée
Sa part de joie et de soleil!

Le jour se lève, et dans la crèche
L'Enfant Jésus est de retour;
Les troupeaux sur la paille fraîche
Sont rassemblés tout à l'entour.
Les bergers chantent, Joseph prie;
Parmi ce rustique appareil,
Sur le blanc giron de Marie
Jésus sourit dans le soleil!

LA NUIT DE NOEL

LEGENDE HERZEGOVINE

"Or, c'était la nuit de Noël, la neige tombait à gros flocons et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Et dans le hameau, toutes les chaumières étaient désertes et les habitants s'acheminaient gaiement vers la chapelle de bois bâtie au sommet de la montagne.

Cependant une petite maison était restée éclairée; or, dans cette maison était un berceau où gisait un petit enfant malade; sa mère pleurait à genoux.

Dans le fond de la chambre était une petite lampe fumeuse, dont la flamme vacillait tristement.

La neige tombait toujours et et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Lors la pauvre mère se pencha sur le berceau de son enfant et elle regarda.

Et elle vit que son front était pâle et ses lèvres décolorées, et la pauvre mère pleura plus fort.

Et la neige tombait toujours, et toujours vacillait la flamme de la lampe.

Lors se fit entendre le son argentin de la petite cloche qui annoncait le commencement de la messe.

Et la mère pensa en elle-même et se dit: "Tous ont été implorer la Vierge et l'Enfant-Jésus, seule je suis restée ici; pourquoi n'irais-je pas aussi à la crèche!... Jésus guérirait mon fils."

Et tout à coup, se levant, elle sortit; et elle ne vit pas que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Mais, se dirigeant à grands pas vers l'église, elle répétait: "Jésus guérira mon fils."

Et elle marchait plus rapidement à travers les petits sentiers frayés dans la neige.

Bientôt elle arriva à l'église; elle y entra et alla s'agenouiller en pleurant devant la statue de la Vierge et elle pria:

"Bonne Vierge, dit-elle, mon enfant! mon enfant!...et sa voix s'éteignit dans un sanglot.

Mais, sans doute, l'Enfant Jésus et sa Mère comprirent le reste de sa prière.

Car elle vit tout à coup comme un sourire d'une douceur ineffable errer sur les lèvres de marbre.

Et il lui sembla entendre une voix douce et céleste qui disait: "Ton fils est guéri!"

Et l'Enfant Jésus lui tendait les bras.

La pauvre mère se releva, quitta l'église et rentra dans sa demeure, tandis que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Elle écarta les rideaux de la couche de son enfant et elle vit qu'il souriait dans son sommeil: elle reconnut le sourire de l'Enfant Jésus et elle le contempla longtemps.

Puis, tout à coup, le saisissant dans ses bras, elle l'embrassa avec amour et elle tressaillit: le front de son fils était froid comme du marbre.

Et la flamme de la lampe vacillait tristement et toujours gémissait le vent dans les branches des grands arbres.

La pauvre mère tomba évanouie et il lui sembla voir le chœur des anges qui entouraient le berceau de l'Enfant Jésus et chantaient: "Gloire à Dieu!"

Ils étaient vêtus de longues robes blanches et tous lui souriaient doucement; mais l'un d'eux la regardait en lui tendant les bras comme pour l'appeler.

Et son visage était semblable à celui de l'enfant et la voix céleste de la chapelle murmurait encore à l'oreille de la mère: "Ton fils est guéri!"

Et la neige tombait toujours et la flamme de la lampe vacillait tristement et le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Et quand les habitants rentrèrent au hameau et qu'ils ouvrirent la porte de la chaumière, ils virent deux cadavres étendus au pied du berceau.

Et l'on dit que cette nuit deux âmes quittèrent la terre et que deux voix de plus chantèrent dans les cieux.

Car un pâtre de la vallée vit deux ombres blanches qui s'envolaient au-dessus du hameau, tandis que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

Le duc de Cornwall et les particularites de son titre

On aurait pu croire que tout avait été dit du duc de Cornwall à l'occasion de sa récente visite au Canada. Voici du neuf à son sujet, tiré d'une correspondance particulière de Londres à l'un des grands journaux de New-York.

Advenant la mort du prince de Galles avant son père, le roi Edouard VII, son titre de duc de Cornwall avec le revenu de $400,000 qui y est attaché ne passerait pas à son à son fils, le petit prince Edouard. Ce titre ne peut être porté que par le fils du souverain, comme héritier éventuel.

Une autre détail assez curieux des prérogatives attachées au duché de Cornwall est que son titulaire, quel que soit son âge, est toujours considéré comme majeur, aux yeux de la loi. Il va de soi que cette prérogative n'a guère de résultats pratiques dans les actes de l'enfant, aussi longtemps qu'il n'a pas atteint l'âge de discrétion, mais c'est précisément pour cela qu'il a fallu, par exemple, un acte du parlement pour autoriser la reine Victoria à administrer les biens du duché de Conrwall au lendemain de la naissance de son fils aîné, aujourd'hui le roi Edouard VII.

On a dit que le prince de Galles était le seul membre de la chambre des lords qui put y siéger en qualité de prince. C'est une errour en ceci, qu'il y siège non pas comme prince mais comme duc de Cornwall et ce n'est pas la moins curieuse de ses prérogatives de pouvoir y siéger à l'âge, disons de trois ans, puisqu'il n'y a pas pour lui de minorité comme pour le commun des mortels.

L'ARTISTE DIVIN

Vous avez regardé le ciel, durant les belles nuits, quand des millions d'astres y brillent; vous avez admiré ces feux du firmament qui versent, dans la paix des soirs, une lumière sereine sur l'univers qui dort; vous avez prêté l'oreille aux voix qui descendent d'en haut, pour révéler les secrets des mondes. Or, dites-moi, quelle main a allumé tous ces flambeaux et les soutient toujours dans les espaces? Qui empêche ces globes de flamme de sortir de leur orbite, de s'écarter de leurs routes certaines, de se heurter les uns contre les autres et de vomir sur notre terre leurs brasiers effrayants? Pourquoi ces soleils se promènent-ils toujours à travers les mêmes chemins? Pourquoi les roulements de ce monde sont-ils pleins d'harmonie? Ces cieux ne révèlent-ils par un maître et un gouverneur? Ils n'ont pas de voix, pas de langue, pas de bouche, mais leur seul aspect nous en dit plus que toutes les paroles de la terre. Il sont beaux, ils sont magnifiques, ils sont radieux! Et en les voyant, nous ne pouvons nous empêcher de chercher, par delà les rayons tremblants de ces astres, une lumière increée, illuminatrice et directrice de ces mondes visibles. Quand, de loin, nous entendons des bruit délicieux, quand le son suave d'une lyre ou d'une harpe nous parvient aux oreilles, aussitôt nous pensons à l'artiste dont les doigts délicats en touchant les cordes de l'instrument en savent tirer ces accords qui nous émerveillent. De même, lorsque, dans le silence des beaux soirs nous percevons les mélodies des sphères aussitôt nous pensons à l'Artiste divin qui imprime à tous ces mondes leurs roulements harmonieux et qui fait marcher avec ordre la grande armée des étoiles.

Fr. A. H. B.
des fr prêch.

PENSEES DE NOEL

Les femmes sentent mieux que nous la poésie de ce jour: un berceau parle de plus près au cœur des mères.

LAMARTINE.

Les joies de Noël surviennent au cœur de l'hiver: tuotes les saisons et les âges ont leur sourire.

G. M. VALTOUR.

Jadis, tout s'animait au chant des Noëls, toute douleur était charmée, toute âme épanouie.

DOM GUERANGER.

Naître dans une étable et mourir sur un gibet, est pour un Christ, une merveilleuse condition d'apothéose.

PHILOSOPHE.

Le Manitoba.

Mercredi 25 Decembre 1901

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE MANITOBA
CANADA.

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)........ 2.50 "

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.--Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

MINUIT, CHRETIENS!

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle,
Où l'homme-Dieu descendit jusqu'à nous.
Pour effacer la tache originelle,
Et de son Père arrêter le courroux
Le monde entier tressaille d'espérance.
En cette nuit qui lui donne un sauveur,
Peuple, à genoux, chante ta délivrance;
Noël, Noël, voici le Rédempteur!

De notre foi, que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'Enfant,
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit les chefs de l'Orient.
Le Roi des rois naît dans une humble crèche,
Puissants du jour, fiers de votre grandeur
A votre orgueil c'est là qu'un Dieu prêche;
Courbez vos fronts devant le Rédempteur.

Le Rédempteur a brisé toute entrave,
La terre est libre et le ciel est ouvert,
Il voit un frère où n'était qu'un esclave,
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer.
Qui lui dira notre reconnaissance;
C'est pour nous tous qu'il naît, qu'il souffre et meurt;
Peuple debout, chante ta délivrance,
Noël, Noël, voici le Rédempteur!

UN MIRACLE DE L'EMMANUEL

Le Gloria du Maitre de Chapelle

Comme le maître de chapelle paraît soucieux, en gravissant avec son fils, les degrés qui conduisent au jubé de l'orgue de la cathédrale de X......! il devrait, pourtant, être bien heureux, car on va chanter, en cette nuit de Noël, une messe qu'il a composée spécialement pour la circonstance, et dont ceux qui ont pu assister aux répétitions font les plus grands éloges.

Ah! c'est qu'il a raison d'être triste!... Musicien de talent, il travaillé, depuis trois ans, la composition de cette messe qui va donner un nouveau lustre à son nom. Son fils unique, doué d'une voix superbe, devait chanter la première du "Gloria" la plus belle de cette œuvre magistrale; les exercices venait de commencer et le jeune garçon savait déjà assez bien son solo, lorsqu'il tomba gravement malade.

Après avoir été plusieurs mois entre la vie et la mort, il fut déclaré hors de danger mais atteint d'une surdité malheureusement incurable.

Blessé dans son cœur d'artiste et de père, le musicien exhala sa douleur dans les termes les plus violents et lui, un incrédule, il osa dire qu'il "enverrait la messe à tous les diables."

Sa femme, fervente chétienne, frémit en entendant ces paroles blasphématoires et insensées. Surmontant son propre chagrin, elle tâche, par la persuasion de faire couler le baume de la résignation sur cette âme ulcérée; mais vainement hélas!

Un jour, inspirée d'en haut, elle s'adresse à son mari.

—Mon ami, si le bon Dieu faisait recouvrer l'entendement à notre fils, cesserais-tu de nier Son existence?

—"Oui, certes," répond-il avec émotion, à "l'instant même je proclamerais bien haut Sa puissance et Sa miséricorde."

Dès lors, la pieuse mère ne cesse d'adresser au Ciel les plus pressantes supplications. Son époux, cédant à ses vives instances, consentit enfin à donner un remplaçant à son fils et les répétitions continuèrent.

Or, ce soir, le jeune homme a conjuré son père de l'emmener à la messe de minuit; s'étant heurté à un refus, il a réclamé l'assistance de sa mère et s'est vu accorder la faveur désirée.

Il arrive à la tribune au moment où les musiciens accordent leurs instruments. D'ordinaire le pauvre enfant les salue en souriant, mais cette nuit, il passe devant eux la tête basse et va s'agenouiller près de la balustrade. Le front penché sur la barre d'appui, il prie avec la ferveur d'un ange, jusqu'au moment où son père, la baguette levée, donne le signal aux exécutants.

Alors n'y tenant plus, le jeune sourd fond en larmes, pressant son mouchoir contre ses lèvres, pour étouffer le bruit des sanglots que lui-même ne peut percevoir.

Uni de cœur à sa tendre mère perdue dans la foule, tenant dans ses mains crispées le programme musical de cette nuit solennelle, il prie pour l'auteur de ses jours, autant que pour lui-même le Jésus de Bethléem, qui doit descendre sur l'autel comme sur un nouveau Calvaire, pour y renouveler d'une manière non sanglante, le sacrifice de la croix, le bel Enfant qui lui tend ses bras roses, émergeant de sa couche de paille et pour qui l'on chante;

Minuit Chrétiens! c'est l'heure [solennelle,
Où l'Homme-Dieu descendit jus- [qu'à nous,
Pour effacer la tache originelle.
Et de son Père apaiser le cou- [roux.
Le monde entier tressaille d'espé- [rance.
En cette nuit qui lui donne un [Sauveur.
Peuple, à genoux, attends ta dé- [livrance!
Noël!, Noël! Voici le rédemp- [teur!

Et le père, que ressent-il à cette vue? Que se passe-t-il en son âme? On ne saurait le dire, en regardant cette figure, d'apparence impassible, pendant que se continue l'interprétation de son œuvre.

"Gloria in excelsis Deo...„ prononce le vieux prêtre d'une voix tremblante: il est le seul, à part les parents et le choeur de l'orgue à être au fait de la présence de l'infirme dans le temple et, plein de foi, il attend un double miracle de la miséricorde divine

A peine ces mots ont-ils expiré sur les lèvres du célébrant, que le jeune chantre, jusque là immobile, se lève comme mu par un ressort, et, imposant silence du geste à celui qui doit le remplacer, suivant les instruments, reprend, d'une voix mélodieuse, ce chant de victoire et de reconnaissance:

"Gloria....gloria....in excelsis Deo!....„ et en continue l'exécution sans la plus légère faute.

Un courant électrique traverse la vaste enceinte: les fidèles sont empoignés par cette voix fraîche et pleine dont ils avait été privés si soudainement et qu'ils entendent, cette nuit, avec une joie inexprimable...

Le saint sacrifice se continue ainsi jusqu'au CREDO, entonné par une voix vibrante, non pas celle du musicien qui cherche seulement à produire de l'effet' mais du père de famille qui retrouve d'un seul coup, la foi de sa jeunesse et son bonheur perdus, et prononce, de toute la force de ses poumons, sa profession de foi à la quelle répond, dans le bas de l'église un sanglot de joie.

Père, mère et enfants unis dans un même sentiment, semblent ne plus appartenir à la terre, pendant la suite de cette messe extraordinaire...

On dirait que les musiciens, mis hors d'eux-mêmes par la scène dont ils ont été les témoins, saisis par l'émotion dont leur chef est agité et qu'il leur communique du bout de sa baguette, semblent avoir emprunté les instruments des anges, pour l'exécution de ce chef-d'oeuvre, tant ils l'interprètent d'une manière admirable.

A l'issue du service divin, la foule, amassée sur la place de la cathédrale semble oublier le réveillon qui l'attend, et s'entretient longuement de l'événement miraculeux.

....

A une messe matinale, s'agenouillaient côte, à côté à la table sainte, le maître de chapelle, sa femme et son fils.

MARIE-A[illegible]MONG.

SAINT-BONIFACE

DE 1818 A 1830

(Nous devons cet article si intéressant à M. l'abbé Georges Dugas.)

Quand Mgr Provencher arriva au fort Douglas, la pointe sur laquelle est bâti St-Boniface était couverte de gros arbres, et le terrain sur lequel est la cathédrale appartenait à un canadien du nom de Jolicœur.—Lord Selkirk, qui voulait donner ce terrain pour y bâtir l'église catholique proposa à Jolicœur de le lui abandonner pour un autre qu'il serait libre de choisir n'importe où dans la colonie. Jolicœur céda volontiers ce terrain et alla s'en choisir un plus haut sur la rivière Rouge à l'endroit où se trouve aujourd'hui le cimetière catholique. Jolicœur avait bâti une petite maisonnette en bois rond sur le bord de la riviège Rouge vis-à-vis le jardin de l'Archevêché.— Cette petite bicoque servit de logement à Mgr Provencher en attendant qu'il eut rendu logeable une bâtisse de 50 pieds de long qui devait lui servir de maison et de chapelle.

Cette première maison bâtie par Mgr Provencher était sur le bord de la rivière, vis-à-vis le chemin qui conduit à l'Archevêché entre le jardin et le cimetière actuel.

Sur le haut de la côte, en face du couvent, il y avait une autre petite maison d'une vingtaine de pieds carrés dans laquelle vint se loger une famille Lalonde venue du Canada avec Lord Selkirk.

Peu à peu, d'autres maisons se bâtirent autour de la pointe, le long de la Rivière.

Simon Provencher, frère de Mgr Provencher, se plaça à deux arpents environ de la chapelle, vers l'endroit où se trouve le pont de St-Boniface. Son voisin était Régis Larence, puis un peu plus bas, J. Bte. Lalonde, François Aly, et un nommé Soubraireau, soldat de Meuron marié à l'une des filles de Lalonde.

Vers l'embouchure de la rivière La Seine était un écossais du nom de McDonald, marié à une métisse.

Sur le côté Ouest de la rivière Rouge, toute la côte depuis le fort Douglas jusqu'à l'embouchure de l'Assiniboine, était couverte d'érables du pays.

En 1832 presque tous ces premiers colons étaient déjà remplacés par d'autres et ; les terrains de la pointe St-Boniface passés à d'autres propriétaires.

François Marion, forgeron, occupait l'emplacement de l'hôpital actuel; Joseph Nolin résidait en face du vieux couvent des Revdes Sœurs Grises.

Hébert, surnommé Cayen, remplaçait Simon Provencher.

Louis Galarneau s'était construit une maison qu'il vendit plus tard (1870) à l'Hon Amable Girard—cette maison existe encore.

Galarneau était venue à la Rivière Rouge avec Mgr Provencher en 1830. Sa famille habitait St-Paul l'Ermite appelé *Petit Village* à cette époque.

Voici les noms des autres habitants de la pointe en 1832.

Le Vieux Brousse, Peter Eden ou Heden, Joseph Bérard, Charles Larence. Le vieux J. Bte Lagimonière. Sur la rivière de la Seine, J. Bte. Morin, Dominique Ducharme.

Voici les noms des ouvriers et manoeuvres qui travaillèrent à la construction de l'église en pierre bâtie en 1832. Maîtres macons Beauchamp et Fournier, de St-Hyacinthe (Canada) Gaudry, de Montréal (maçons de 2 classe) Hogue, Daunais, Charbonneau.

Menuisiers

L. Galarneau, Néron Dannais, Am. Nault, Fontaine. Ce fut Michel Vincent qui couvrit les ciochers et posa les croix.

Manoeuvres

Daignault, Bériot, Blondeau.

Ce Blondeau était passablement naif, Mgr Provencher, qui pour faire avancer plus vite les travaux de son église, ne rougissait pas de se faire humble porte-paix avec les manoeuvres chargeait des pierres avec Blondeau. Celui-ci en vrai "Jacot" lui tenait des discours à ennuyer les arbres. Un jour Monseigneur lui dit: Tais-toi donc, pauvre Blondeau; tu auras de l'esprit quand le coq n'aura plus de queue.

Il y avait dans la basse-cour un superbe coq orné d'une queue que tout le monde admirait dans ce pays sauvage. Le midi, pendant le dîner des travailleurs Blondeau parvint à saisir le coq et lui arracha la queue, puis la suspendit à sa ceinture.

Quand Mgr revint pour reprendre l'ouvrage son Blondeau lui dit tout joyeux:

Mgr, j'ai de l'esprit maintenant, le coq n'a plus de queue..........

Une premiere Messe de Minuit

HISTOIRE DE NOEL

—Dis encore Suzon, comme c'est beau, la messe de minuit, dis encore.

C'était la veille de Noël. Les parents de Pierrot venaient de rentrer des champs; la femme trayait les vaches, l'homme rangeait ses outils dans la grange, et Pierrot, en attendant le souper était assis sur son petit escabeau au coin de la grande cheminée de la cuisine, en face de sa sœur Suzon.

Il tendait ses mains à la flamme pétillante et claire et ses mains et sa figure ronde étaient tout roses et ses cheveux étaient couleur d'or. Suzon très grave, tricotait un bas de laine bleue. Sur le grand feu de sarments, la marmite chantait et le couvercle laissait échapper un peu de vapeur blanche qui sentait les choux.

—Dis donc, Suzon, comme c'est beau!

—Oh! fit Suzon, il y a des cierges tant et tant, qu'on se croirait en paradis...Et puis on chante des cantiques si jolis, si jolis!...Et puis, il y a l'Enfant Jésus, habillé de belles hardes, oh! belles!...et couché sur la paille; et la sainte Vierge en robe bleue, et saint Joseph avec son rabot, tout en rouge; et puis les bergers avec beaucoup de moutons...Et puis l'âne et la vache et puis les rois Mages en habits de soldat, avec de grandes barbes...et ils apportent à l'enfant Jésus des choses...ah! des choses!...Et puis les bergers lui apportent du boudin. Et alors les bergers et les rois Mages, et Monsieur le curé, et l'âne et la vache, et les enfants de chœur et les moutons demandant à l'enfant Jésus sa bénédiction...Et puis il y a des anges qui apportent des étoiles à l'enfant Jésus..

Suzon avait été l'autre année à la messe de minuit et peut-être croyait-elle y avoir vu tout cela. Pierrot l'écoutait d'un air de ravissement; et, quand elle eut fini:

—Je veux aller à la messe de minuit dit l'enfant.

—Tu es trop petiot, fit la mère qui entrait. Tu iras quand tu seras grand comme Suzon.

—Je veux! dit Pierrot en fronçant les sourcils.

—Mais, mon pauvre petit gars l'église est trop loin et il neige dehors. Si tu es sage et si tu dors bien, tu entendras la messe de minuit, sans sortir de ton lit, dans la chapelle blanche,

—Je veux! répéta Pierrot en serrant ses petits poings

—Qui est-ce qui dit: je veux fit une grosse voix.

C'était le père. Pierrot n'insista pas. C'était un enfant très sage qui comprenait déjà que le mieux est d'obéir, quand on ne peut pas faire autrement.

On se mit à table. Pierrot mangea et songea.

—Suzon, va coucher ton petit frère.

Suzon emmena Pierrot dans la chambre carrelée de rouge, où il y avait un armoire et même une commode avec un dessus de marbre; au mur, dans un cadre, un ouvrage de petite fille, un carré de canevas où Suzon avait "marqué" avec du coton rouge et bleu les vingt-quatre lettres de l'alphabet; un lot de fleurs, un clocher et un chat; au bas du lit des parents, une descente de lit représentant des roses qui ressemblaient à la fois à des pivoines et à des choux; en face les deux petits lits du frère et de la soeur entourés de rideaux de calicot blanc.

L'enfant couché et bordé, Suzon ferma les rideaux de la couchette:

Pierrot ne répondit pas.

Il ne s'endormit point. Il ne voulait pas dormir et restait les yeux grands ouverts.

Il écoutait le va-et-vient de ses parents. puis la voix aiguë de Suzon, anonnant, dans un vieil almanach, les "Crimes de la bande d'Orgères."

A ce moment, il lui sembla qu'on mangeait des marrons, et il eut le cœur plus gros.

Un peu après, sa mère entra dans la chambre, entr'ouvrit ses rideaux, se pencha sur lui...Mais il ferma les yeux et ne bougea point.

Enfin il entendit qu'on fermait les portes; puis le silence.

Alors Pierrot descendit de sa couchette.

Il chercha ses hardes dans l'obscurité. Ce fut un long travail. Il trouva sa culotte et sa blouse, mais point son gilet de tricot. Il s'habilla comme il put et passa sa blouse à l'envers et, quoique ses petits doigts se fussent donné beaucoup de peine, aucun bouton n'était dans la boutonnière.

A tâtons, boitillant et sabottant, il découvrit la porte de la chambre, puis traversa la cuisine qu'éclairait par la croisée sans rideaux, la froide lueur de la nuit neigeuse.

Très subtil, Pierrot n'alla point vers la porte qui donnait sur la rue et qu'il savait fermée à clef. Mais il ouvrit aisément celle qui menait de la cuisine dans l'étable. Une vache remua dans sa litière; une chèvre se leva, et, tirant sur sa corde, vint lécher les mains de Pierrot en faisant "mée!" d'un ton plaintif et doux. Elle semblait lui dire:

—Reste avec nous où il fait chaud, que vas-tu faire, si petit, dans tant de neige?

A la faible clarté d'une lucarne tapissée de toiles d'araignée, il put, en se dressant sur la pointe des pieds, tirer le verrou intérieur de la porte de l'écurie.

Brusquement il se trouva dehors, dans la blancheur profonde et glacée.

La maison des parents de Pierrot était blottie à l'écart, à cinq toises de l'église. On suivait d'abord un chemin bordé de vergers, puis on voyait le clocher du village.

Pierrot, sans hésiter, se mit en marche.

Tout était blanc de neige, la route les buissons et les arbres des clos. Les pommiers étaient aussi blancs que si l'on eût tendu sur eux les draps pesants d'une lessive. Et la neige tourbillonnait dans l'air......

Pierrot enfonçait dans la neige jusqu'aux genoux: ses petits pieds s'alourdissaient de neige; la neige poudrait ses cheveux et ses épaules. Mais il ne sentait rien, car il voyait au bout de son voyage, dans une grande lumière d'or, l'enfant Jésus et la Vierge et les rois Mages, et les anges qui ont des étoiles dans leurs mains.

Il allait, il allait, comme attiré par la vision. Mais déjà il marchait moins vite. La neige l'aveuglait; elle emplissait de sa ouate le ciel entier. Il ne reconnaissait rien, il ne savait plus où il était.

Maintenant ses petits pieds pesaient comme du plomb : ses mains, son nez, ses oreilles lui fai-aient grand mal ; la neige lui entrait dans le cou, et sa blouse et sa chemise étaient toutes mouillées.

Une pierre le fit tomber ; un de ses sabots le quitta. Il le chercha longtemps, de ses mains gourdes, à genoux dans la neige.

Et il ne voyait plus l'enfant Jésus, ni la Vierge, ni les rois Mages, ni les anges porteurs d'étoiles.

Il eut peur du silence, peur des arbres voilés de blanc qui crevaient ça et là l'immense tapis de neige et qui ne ressemblaient plus à des arbres, mais à des fantômes.

Son cœur se serra d'angoisse. Il pleura et cria à travers ses larmes :

—Maman ! maman !

La neige cessa de tomber.

Pierrot en regardant tout autour de lui, aperçut le clocher pointu et les fenêtres de l'église toutes flambantes dans la nuit.

Sa vision lui revient, et la force et le courage. Là, c'était là ; la merveille désirée, le beau spectacle du paradis !

Il n'attendit pas le tournant du chemin, mais il marcha tout droit vers l'église illuminée.

Il roula dans un fossé, s'y heurta contre une souche et y laissa son autre sabot.

A travers champs, clopin-clopant, l'enfant se traina, les yeux fixés sur la lueur. Et, comme il allait toujours plus lentement, le chapelet de petit pas qu'il laissait derrière lui s'égrenait toujours plus serré dans l'immensité blanche...

L'église grandissante, se rapprochait. Des voix arrivaient jusqu'à Pierrot :

Venez, divin Messie...

Les mains en avant, les yeux dilatés par l'extase, soutenu seulement par la beauté de son rêve plus proche, il entra dans le cimetière qui entourait l'église. La grande fenêtre ogivale étincelait au-dessus du portail. Là tout près, quelque chose d'ineffable s'accomplissait... Les voix chantaient...

J'entends là-bas dans la plaine
Les anges descendus des cieux.

Petit Pierrot allait en trébuchant, de tout ce qui restait de force à son petit corps épuisé vers cette gloire et vers ces cantiques.

Tout à coup, il tomba au pied d'un buis encapuchonné de neige ; il tomba les yeux clos, subitement endormi, et souriant au chant des anges :

Il est né, le divin Enfant !

Au même moment, la descente molle et silencieuse des blancs flocons recommença. La neige recouvrit le petit corps de ses mousselines lentement épaissies.

Et c'est ainsi que Pierrot entendit la messe de minuit dans la chapelle blanche.

JULES LEMAITRE

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Sa Grandeur Mgr. l'Archévêque est arrivée samedi de l'Est, accompagnée de son secrétaire, M. l'abbé Béliveau.

***

La maîtrise de la cathédrale a préparé un programme spécial de musique et de chant pour cette nuit et la journée de demain.

Session de la legislature

A l'issue d'une réunion du cabinet hier, l'Hon. M. Roblin a annoncé que la législature serait convoquée le 9 janvier prochain.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—A merry Christmas.

—M. L. A. E. Rousseau est parti la semaine dernière pour Laurier où il va résider à l'avenir.

Avez vous besoin de vaisselle. Allez chez Collin & Cie.

Avez vous besoin d'Epiceries. Allez chez Collin & Cie.

—Melle A. Granger de La-Broquerie est partie ces jours derniers en visite chez sa sœur Melle Antoinette, institutrice à Willow Bunch.

—Le magasin de nouveautés le plus populaire à Saint-Boniface ; le seul endroit ou il y a un bas qui fera le bonheur de quelqu'un le jour de Noël. Venez au Bazar pour acheter vos étrennes.

—M. Ed Guilbault marchand de cette ville est parti vendredi pour Montréal en un voyage d'affaire.

—Sortie du club de Raquettes le Voyageur demain soir.

—Avez vous besoin du bois ou du charbon. Allez chez Collin & Cie.

L'ASTHME GUERI GRATUITEMENT

'L'asthmalene' donne un soulagement instantane et opere une guerison radicale dans tous les cas

ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR RECEPTION D'UNE CARTE POSTALE.

ECRIVEZ VOS NOMS ET ADRESSE LISIBLEMENT



Il n'y a rien comme l'Asthmalene. Elle donne un soulagement instantané, même dans les cas les plus graves. Elle guérit quand tout échoue.

Le Rev. C. F. WELLS, de Villa Ridge, Ill., dit : " Votre bouteille échantillon d'Asthmalene reçue en bonne condition. Je ne saurais vous dire combien je me sens reconnaissant du bien que j'en ai obtenu. J'étais esclave, enchainé par un terrible mal de gorge et l'asthme depuis dix ans. Je désespérais de pouvoir obtenir ma guérison. Je vis votre annonce pour du remède pour cette terrible et torturante maladie, l'asthme, et je croyais que vous vous vantiez, mais je résolu de l'essayer. A mon étonnement, l'essai agit comme un charme. Envoyez-m'en une bouteille pleine grandeur.

REV. DR. MORRIS WECHSLER
Rabin de la Cong. Bnai Israël.
New-York, Jan. 1901.

Dr Taft Bros, Medecine Co.

Messieurs,

Votre " Asthmalene " est un excellent remède pour l'asthme et pour la Fièvre des Foins, et sa composition fait disparaître toutes les maladies qui se rattachent à l'asthme. Son succès est étonnant et merveilleux.

Après l'avoir fait soigneusement analyser, nous pouvons certifier que l'Asthmalene ne contient ni opium ni morphine, ni chloroforme ou éther. Très sincèrement à vous.

REV. DR. MORRIS WECHSLER.

Dr Tact Bros, Medicine Co.

Avon Springs, N.-Y., 1 Fév. 1901.

Messieurs,

J'écris ce témoignage sous la conscience de mon devoir, ayant éprouvé les merveilleux effet de votre Asthmalene pour la guérison de l'Asthme. Mon épouse fut affectée de l'asthme spasmodique pendant les derniers 12 ans. Ayant épuisé ma propre capacité de même que celle de plusieurs autres, j'eus la bonne fortune de voir votre enseigne sur vos vitrines sur la 130 Rue New-York. Je me procurai immédiatement une bouteille d'Asthmalene. Mon épouse commença à en prendre vers le premier novembre, à peu près. Je constatai bientôt une amélioration radicale. Après en avoir employé une bouteille son asthme était disparu et elle est entièrement débarrassée de tous symptômes. Je sens que je puis recommander ce remède avec force à tous ceux qui sont affligés de cette cruelle maladie.

A vous respectueusement,

O. D. PHELPS M. D.

Dr Taft Bros, Medicine Co,

5 Février, 1901.

Messieurs,

Je souffrais de l'Asthme depuis 22 ans. J'ai essayé de nombreux remèdes, mais ils ont tous échoué. Je vis par hasard votre annonce et je commençai par avoir une bouteille échantillon. J'ai depuis acheté votre bouteille pleine grandeur, et je suis à jamais reconnaissant. J'ai une famille de quater enfants et pendant six ans je fus incapable de travailler. Je jouis maintenant de la plus florissante santé et je fais des affaires tous les jours. Vous pourrez vous servir de ce témoignage comme bon vous semblera.

Adresse de ma maison, 235 rue Rivington.

S. RAPHAEL,
67, 139ème rue Est,
Cité de New-York.

Bouteille échantillon envoyée absolument gratis sur réception de carte postale.

Ne tardez pas Ecrivez immédiatement, adressez Dr TAFT BROS, MEDIDINE CO., 79, 130ème Rue Est, Cité de New-Qork.

VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS

—Election du club de Raquettes Le Voyageur. Président, Honoraire M. A. Bleau; Président, M. Emile Jean; Vice Président, David Houde; Sec. Trésorier Ernest Lévêque; Capitaine, S. Dusseault; Comité, Jean Gingras, Jos. Desourdis, A. Gauvin.

Cie de la Baie d'Hudson

Incorporée en 1670.

NOUVELLES CHAUSSURES LEGERE POUR TOILETTE :

Pour enfants et demoiselles ; ces chaussures vont bien et pour la toilette et pour la maison. Notez ici que nos prix sont plus bas qu'ailleurs.

Belle qualite de chaussures; kid américain: extrémités très bien tournées talons fashionables, le tout aussi mou et gracieux qu'un gant de kid

Pour enfants 5 à 9½ pour $1.00 la paire, 8 à 10½ pour $1.25.

Pour demoiselles : 11 à 2 pour $1.50

La meilleure qualite de kid Americain.

Ce qu'il y a de mieux dans le monde d'après le style actuellement en cours à Boston.

Pour enfants 6 à 10½ pour $1.50 la paire.

Demoiselles 11 à 2 pour $1.50 la paire, 11 à 2 pour $1.65.

Les meilleurs confiseries et autres confections importées, pour le temps des fêtes.

Chocolats Wallace, New-York etc 50c. à $1.50 la lb. Chocolats Cadbury, boites assorties 10c à $1.00 la boite.

Bonbons en boites de luxe ; $1.00. Boite en pluche, rempli de chocolats : 40c.

Cosaques de 35 à $1.25 la boite.

Candies melangés, 60c.

Fruits Cristallisés, bombons aux ananas, $1.00 la lb,

Angélic $1.00 la lb. Apricots $1.00 la lb. Et beaucoup d'autres.

ENCORE DE GRANDE ATTRACTIONS DANS NOTRE DEPARTEMENT DE JOUETS GRANDE REDUCTION

Il y a ici tout ce qui peut faire rendre une visite intéressante; orchestre dans l'après midi et la soirée, piano etc. Les pianos Williams employés

Ces réductions énormes veulent dire une grande économie pour vous dans nos cadeaux de Noël et du Jour de l'an.

MAGASINS

De la Cie de la Baie d'Hudson

180-184, RUE MAIN.

LIVRES DE

Prieres a l'usage des catholiques.

Editions de luxe et grande variete.

CHEZ C. H. BLACK

LIBRAIRE
MCINTYRE BLOCK
WINNIPEG.

J.A. CUSSON

ENTREPRENEUR

PLANS ET SPECIFICATIONS FOURNIS SUR COMMANDE

OUVRAGES GARANTIS
REFERENCES DONNÉES SUR DEMANDE

Ayant construit plusieurs belles résidences à St-Boniface et aux alentours il sera de votre interêt de vous informer de mes prix.

Atelier coin des Rues St-Joseph et Provencher.

Residence Rue Desauteis St-Boniface. B. B 164.

AVIS

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE que demande sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte incorporant une association dont l'objet est de favoriser l'étude de la finance, des mathematiques et de la comptabilité, et pour ce etablir telles succursales qui seront necessaires; pour établir différentes classes de membres et en déterminer les termes et conditions; pour accorder des diplômes à ses membres; pour affilier à aucune autre institution ayant la même ou des fins analogues pour avoir et disposer de biens mobiliers et immobiliers, pour faire des réglements pour la bonne administration des affaires de l'association et pour faire tous autres actes nécessaires aux fins susdites.

CHAYSLER & BETHUNE,
Ottawa,
Déc. 5 1901, Procureurs de requérants.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, le 12 décembre 1899, donne les statistiques suivantes pour l'année :

Récoltes	Acres	Rendement moyen Minots	Total Minots
Blé	1,629,995	17.13	27,922,230
Avoine	575,136	38.80	22,318,378
Orge	182,912	29.4	5,379,156
Pommes de terre	19,151	168.5	3,226,395

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

10,500 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur d'un million et demi de piastres.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province plus de 1,600,000 acres de terres de choix pour des prix variant de $2.00 à $5.00 l'acre. C'est payable en huit paiements. L'attention spéciale des colons est attirée sur 500,000 acres de terre situées le long de la ligne du chemin de fer le *Manitoba Northwestern*, à $3,00 et $3.50 l'acre.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES
(FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites, adressez-vous à " Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

JAMES HARTNEY,
Manitoba Emigration Agent,
Union Station, Toronto

PARIS 1900.

"Supérieur au Gin Importé."

Gouter au Gin Canadien Melchers

CROIX ROUGE.

Une fois, c'est connaitre le Type Parfait d'un Gin Pur et Vieux.

C'est le seul Gin qui soit distillé, vieilli et embouteillé sous le contrôle du gouvernement et dont la qualité, l'âge et la pureté soient garantis sur chaque flacon par un timbre officiel.

EN VENTE PARTOUT.

BOIVIN, WILSON & CIE., 520 St. Paul, Montréal.

SEULS CONCESSIONNAIRES.

PARIS 1900.

BANQUE IMPERIALE DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO.
CAPITAL..................-$2,500.000,00
FONDS DE RESERVE - $1,850.000.00

DIRECTEURS :

H. S. Howland, Prés. T. R. Merritt, V.-Pr. William Ramsay, Robert Jaffray, (Ste. Catherines, Wm. Hendrie.
T. Sutherland Stayner, Elias Rogers, D. R. Wilkie gérant géneral.

SUCCURSALES DANS LE NORD-OUEST ET LA COLOMBIE:

Winnipeg, Man. ; Brandon, Man. , Portage-la-Prairie, Man. ; Calgary, Alta. ; Prince-Albert, Sask. ; Edmonton, Alta. ; Strathcona, C B. ; Vancouver, C. B. ; Revelstoke, C. B. ; Nelson C. B. ; Ferguson B. C. & Rosthern Sask. Golden, C. B.

SUCCURSALES DANS ONTARIO :

Essex. Niagara Falls. Sault S. Marie.
Fergus. Port Colborne. St. Thomas.
St. Thomas East End.
Galt. Rat Portage. Welland.
Ingersoll. St. Catharines. Woodstock.
Hamilton Listowell

Toronto—Cor. Wellington St. & Leader Lane. Yonge & Queen Sts. Yonge & B.oer Sts. York and King.

Québec Montréal.

DÉPARTEMENTS D'EPARGNES—Les dépots de $100 et plus sont reçus et portent intérêt, $1.

Achat de débentures des Municipalités.

Agents en Angleterre : La Banque de Lloyd (limitée), rue Lombard, où l'on peut déposer de l'argent pour transfert par lettre de change ou câblogramme, à aucune des succursales ci-dessus.

N. G. LESLIE,
Gérant, Suc. de Winnipeg.

29-5-01

—M. Maxime Rocan a déménagé dans sa jolie résidence sur la Rue Dumoulin.

—L'élection des officiers de la Cour Taché No 252 aura lieu à l'assemblé de vendredi prochain le 27 courant à la salle du Bazar.

Canadian Pacific Railway.

CHANGEMENT D'HORAIRE

A pris effet le 13 octobre. Les trains pour l'Est laisse Winnipeg à 16h. (4 p. m.); pour l'ouest à 16. 30, (4.30 p. m.)

TAUX POUR TOURISTES

CALIFOUNIE,
HONOLULU,
JAPON ET
L'AUSTRALIE
Et autres places d'hiver.

CHARS TOURISTES POUR

TORONTO
MONTRÉAL
BOSTON
VANCOUVER
ET SEATTLE

C C P P R R

Pour amples détails, adressez-vous à

Wm. Stitt, Asst. Gen. Pass. Agent. C. E. McPherson, Gen. Pass. Agent.
WINNIPEG.

HOTEL IROQUOIS

EN FACE DE L'HOTEL DE VILLE, WINNIPEG.

M. LOUIS CARDINAL, PROP.

M. Louis Cardinal, autrefois du Portage du Rat, a le plaisir d'annoncer au public français qu'il a acheté cet hôtel; et le public voyageur y trouvera tout le confort désirable. Pension de première classe, Prix modéré. Liqueurs et cigars de choix.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

LOUIS CARDINAL PROP

GUILBAULT & CIE,

— IMPORTATEURS DE —

Quincaillerie, Ferblanterie, Huile, Peinture, Harnais, etc., etc.

Assortiment considérable de

Poéles et Ustensiles de Cuisine.

A VENDRE

AUX CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES

Grément de beurreries et de fromageries.

Atelier de ferblanterie et réparations de toutes sortes.

Coin des Avenues Provencher et Tache, SAINT-BONIFACE

BOITE DE POSTE, 147. - - - TÉLÉPHONE, 604.

13-3-01

Librairies Keroack

B. Keroack. RUE DUMOULIN, *Saint-Boniface.*

M. E. Keroack. COIN DES RUES MAIN ET WATER, En face de l'Hôtel Manitoba, *Winnipeg.*

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classes, de littérature française et anglaise, papeterie, fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisseries, encres, fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe.

Nous vendrons en gros au clergé et aux marchands chapelets, livres de prières et scapulaires.

Remise spéciale aux commissaires et instituteurs.

Les ordres par la malle seront promptement executés.

VENTE SPECIALE
CETTE SEMAINE

DE SOUS-VETEMENTS D'HIVER ET DE BAS CHEZ

CARSLEY & CO.,

Sous-vêtements de laine, pour hommes.
Sous-vêtements de laine, pour dames.
Sous-vêtements pour jeunes filles et jeunes Garçons.
Sous-vêtements d'hiver et bas à prix spéciaux, pendant toute la semaine.

MARCHANDISES POUR LES FETES

Nous venons justement de les recevoir.

Mouchoirs, Foulards, Fichus, Gants, Rubans, dentelles, une grande variété, Soies pour Gilets, Etoffes à robes noires, ou de couleur, Soie pour Gilets de dames; Tabliers, etc. Magasin ouverts le soir toute la semaine.

CARSLEY et CIE.

344, Rue Principale
WINNIPEG

CHRISTMAS BOX POUR MOI

Comme nous ne savons pas où tous sont clients demeurent nous vous supplions de venir nous rendre une visite et nous apporter le cidessus mentionné. Nous accepterons une grosse bourse aussi bien qu'une petite. Soyez raisonnable et venez au Magasin de Hardes Faites pour hommes et enfants. Aussi des capots, en pelleteries de toutes sortes a bon marché pour Hommes et Dames.

D. W. FLEURY

564 MAIN STREET

VIS A VIS L'HOTEL BRUNSWICK

C. A. GAREAU

MARCHAND TAILLEUR

352 Rue Main Winnipeg.

ENSEIGNE DES CISEAUX D'OR.

La clientèle française est respectueusement invitée à visiter notre établissement qui consiste en un énorme stock de fourrure tel que capots en chèvre $9.00 a 12.00; Capots en chien, $10.00 15.00; Capots en Australian Bear $12.00 à 20.00; Capots en Buffalo de la Russie de $20.00 à 30.00; Capots en chats sauvage de $15.00 à 75.00; Capots de drap doublés en fourrure, de $25.00 à 75.00

Collets en fourrures, de $2.00 à 10.00.

Casques en fourrures de 75c. à $15.00.

L'assortiment des Hardes faites est au complet et nous en avons de $3.00 a $35.00. Aussi une grande quantité de merceries.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE DE

C. A. GAREAU

352 Rue Main

ENSEIGNE DES CISEAUX D'OR.

Collin & Cie paye les plus haut prix du marché pour le grain et aussi les produits de la ferme.

—Avez vous besoin de marchandise sèches. Allez chez Collin & Cie.

Avez vous besoin de chaussures. Allez chez Collin & Cie.

Des mouchoirs de soie de différentes sortes arrivés au "Bazar" Rue Dumoulin.

—Le Bazar au profit de l'église de Saint Charles s'est terminé dimanche dernier. Les recettes seront d'audelà de $1500.

Avez vous besoin de fleur Allez chez Collin & Cie.

LA GUERRE

EN AFRIQUE.

LA PAIX EN VUE

Le correspondant du "Times" à Prétoria dit:

"Les récents succès remportés par les troupes anglaises sont venus à point. En effet, il est évident que les Bœrs commencent à être fatigués de la vie de commandos et songent sérieusement à changer leur condition. Les Anglais, cependant, au lieu de se féliciter de leurs succès passés, doivent redoubler d'efforts et poursuivre avec plus d'énergie, s'il est possible, les mesures rigoureuses qu'ils ont adoptées. Il est nécessaire que le nombre des ennemis continue à diminuer dans la mêmes proportions, afin que l'effet des blockaus se fasse de plus en plus sentir.

"C'est dire qu'il faudrait d'autres troupes encore et s'il reste des cavaliers en Angleterre, le gouvernement ne devrait pas hésiter un instant à les envoyer."

Une autre dépêche du même correspondant dit que des huit cents Bœrs réunis au nord de Be hel sous les ordres due commandant V.ljoen, il ne reste plus que deux commandos de cent hommes chacun. Les autres, y compris Viljeon, sont partis vers le nord-est, dans la direction de la ligne du chemin de fer de Delagoa

"On n'a aucune raison de douter, dit le même correspondant, que le vice-président Schalkburgeret les autres fonctionnaires du gouvernement bœr ont traversé la ligne nord. Après avoir prononcé un discours à une grande assemblée tenue près de Carolina et à laquelle il avait invité les burghers pour leur dire que l'intervention européenne était chose assurée et ne se ferait pas longtemps attendre, le vice-président du Transvaal semble avoir compris que le pays situé au nord du chemin de fer de Delagoa, lui offre plus de sécurité que la haute veld où les colonnes anglaises opèrent continuellement. Il est probablement rendu à Pilgrim-Rest ou près de quatre cents Bœrs se sont retirés pour l'été.

Le commandant général Botha est encore au sud d'Ermelo avec trois commandos.

Piet Viljoen est l'esprit dirigeant parmi les Bœrs de l'est du Transvaal, et sa défaite par le général Hamilton a de beaucoup augmenté le découragement des ennemis.

LE DINER DES ANGES EN RUSSIE

Dans les naïves campagnes russes, on croit que, pendant la nuit de Noël, le ciel s'entr'ouvre et que la biblique échelle de Jacob se déroule encore, comme jadis, entre le trône de Dieu et la terre des hommes.

Les anges viennent au moyen de cette échelle, ajoute la légende rendre visite aux mortels.

Et les moujiks, qui ont la foi robuste et le cœur hospitalier, ne manquent jamais de dresscr une table dans la cour de leur isbah, afin que les célestes visiteurs puissent se réconforter à leur arrivée sur la terre.

CONFERENCE

M. Roblin, premier ministre du Manitoba, est allé à Indian Head où il à rencontré M. Haultain, premier ministre des Territoires. On a discuté alors la question de l'agrandissement des frontières du Manitoba. On suggère que la frontière du Manitoba seit portée au 102e méridien de façon à lui donner une frontière occidentale plus symétrique. Par cet arrangement, le Manitoba, qui mesure 64,000 milles carrés de superficie se trouverait à avoir le triple ou près de 200,000 milles carrés.

The Canadian Northern Ry Co.
HORAIRE
Prend effet le 10 Déc. 1900.

STATIONS ET JOURS.	All. Au Sud	All. Au Nord	Arr.
Winnipeg à Gladstone, Makinak, Dauphin, etc., mar. jeu. sam.	......	7 30	17 45
Dauphin, Makinak, Gladstone, etc., à Winnipeg, lun. mer. ven.	11 30	......	22 30
Winnipeg à Winnipegosis, mardi	......	7 30	21 15
Winnipegosis à Winnipeg, mercredi	7 15	......	22 30
Dauphin à Winnipegosis et retour, vend.	16 45	13 00	19 00
Dauphin à Swan River et Erwood, sam.	......	8 20	21 45
Erwood et Swan River à Dauphin, lun.	5 00	......	18 20
Dauphin à Swan River, merc.	......	8 20	15 20
Swan River à Dauphin, jeud.	......	8 00	15 00
	EST	OUEST	AR.
Winnipeg à Grandview, jeud.	......	7 30	21 15
Grandview à Winnipeg, vend.	7 30	......	22
Dauphin à Grandview et retour, mar.	13 30	9 00	15 45
Winnipeg à Warroad et Beaudette et stations intermédiaires, lund. et jeud.	8 20	......	19 00
Warroad et Beaudette à Winnipeg, mard. et vend.	......	6 00	16 40
Winnipeg à Redford et retour, merc. et sam.	8 20	12 40	16 40

D. B. HANNA, Surintendant Gén.

FEUILLETON DU *MANITOBA*

LE ROMAN D'UN JESUITE

No 58

XVII

—Pardon, excuse, mon commandant, vous ne voyez donc pas que M. l'aumônier tourne l'œil, dit Clampinet.

Le chef de bataillon se retourna vivement, et vit le P. Durand s'appuyer, blême, contre un saillie de roche.

—Monsieur l'abbé, vous êtes malade? Charles Duraut, Charles, mon vieil ami, tu souffres?

L'aumonier essaya un demi-sourire, en disant:

—J'espère que ce ne sera rien. Partez, je vous rejoindrai tout à l'heure.

—Partir sans toi! mais non, sacrébleu! quatre hommes de bonne volonté...

Si épuisés que fussent ces malheureux, tous se précipitèrent, tous voulaient porter sur leur épaules cet homme, ce prêtre, pour lequel ils avaient d'abord été si injustes, mais dont ils commençaient à apprécier l'inépuisable charité.

—Sans vous commander, mon commandant, intervint de nouveau Clampinet, dit Belle-Humeur, je sais bien ce qu'il a, notre aumônier, faut pas de médecin pour le guérir.

—Explique-toi.

—Je parie tout ce que vous voudrez que, pour ne pas nous faire tort, il n'a pas voulu toucher au pain qu'il nous apportait; et c'est tout bonnement la faim qui le fait trouver mal.

—Serait-ce possible, mon Père? interrogea le capitaine de Tralin.

—Comment! Charles, dit le commandant, tu n'as pas mangé?

—J'espérais être assez fort pour attendre le retour à la ferme.

Les hommes n'avaient pas encore achevé de dévorer la ration qui leur avait été donnée; tous se serrèrent autour du prêtre, le suppliant d'accepter ce qui leur restait, et lui demandant pardon de n'avoir pas pensé à lui faire sa part. Le P. Durand, ému jusqu'au larmes, prit quelques miettes à chacun d'eux, arrosa le tout d'une poignée de neige, et bientôt les forces lui revinrent, et il put partir en tête de la colonne.

Il était minuit quand le détachement atteignit la ferme; on ne se fait facilement une idée de la joie de ces pauvres soldats introduits dans une vaste chambre où flambait un grand feu de broussailles. Chacun d'eux reçut une assiette de soupe chaude et nourrissante; puis, quand ils furent suffisamment réchauffés, le fermier et ses fils les conduisirent dans les granges où ils ne tardèrent pas à s'endormir du plus profond sommeil sur les tas de foin odorant.

Le commandant Meynandier souffrait beaucoup de sa blessure; il avait dû, pour gagner la ferme, s'appuyer sur les bras du capitaine de Tralin, et malgré ce secours, ce n'avait été qu'à grand'peine qu'il avait pu se traîner jusque-là.

Aussitôt arrivé, et pendant que ses soldats se laissaient aller à la joie que leur causait cette bonne fortune inespérée, le P. Durand avait voulu le panser. Le pied était tellement enflé qu'il fut impossible de retirer la botte sans la fendre du haut en bas; puis, le pansement terminé, on s'aperçut que le commandant avait une forte fièvre. Bien que son grade lui eût valu l'heureux privilège d'avoir pour lui seul un lit complet, il ne put trouver un moment de sommeil pendant toute la nuit. Le lendemain matin, ses officiers l'engageaient à rester quelques jours à la ferme, il avait absolument besoin de soins et de repos et il y avait bien peu à craindre que les Prussiens le découvrissent dans ce coin perdu. Il repoussa ces propositions avec énergie, presque avec colère, et fit prier le fermier de lui procurer un cheval. Celui-ci en mit un à sa disposition, en le prévenant, toutefois, qu'il ne pourrait l'utiliser que pour une partie de la route, la dernière gorge que l'on devait traverser, avant d'arriver en Suisse, n'étant praticable que pour les piétons.

—J'irai à cheval aussi longtemps que la chose sera possible, répliqua le commandant, puis je marcherai comme je pourrai, je me ferai porter, si cela est nécessaire; mais je n'abandonnerai pas mon bataillon avant de l'avoir mis en sûreté.

Et comme l'aumônier insistait pour le faire changer de résolution:

—C'est toi qui me donnes le conseil de reculer devant l'accomplissement de mon devoir, après ce que tu as fait la nuit dernière?...Va, mon, ami, j'aime mieux suivre tes exemples que tes conseils.

Le vieux fermier avait envoyé, dès le point du jour, ses fils et ses domestiques battre les environs, pour s'assurer que les chemins étaient livres. Vers huit heures, alors que le bataillon se disposait à partir, un des fils revint, annonçant que les Prussiens avaient paru à Etraches et s'avançaient sur a route de Verrières. Je détachement serait contraint de prendre un route plus longue que celle par laquelle on avait voulu d'abord le faire passer; mais pour les soldats, bien reposés par une bonne nuit, un détour de deux lieues n'était pas chose bien effrayante.

On se mit donc en marche. Le vieux fermier, qui tenait à conduire lui-même en lieu sûr ceux qu'il avait eu le bonheur d'arracher à une mort presque certaine, prit la tête de la colonne avec un de ses fils. Derrière eux, venait le commandant, monté sur un petit cheval à l'œil vif et au pied sûr; il avait l'air sombre, et la contraction de ses traits indiquait des souffrances; bien qu'il n'en voulût pas convenir et se prétendit très capable de faire la route. Le P. Durand marcha quelques instants à côté de lui, puis on le vit bientôt disparaître, pour reprendre sa place habituelle à l'arrière-garde, où il trouvait toujours quelques malheureux plus faibles que les autres à encourager et à soutenir.

La première partie du chemin se fit sans trop de difficultés, mais à mesure que l'on avançait dans la montagne, les amoncellements de neige rendaient la marche de plus en plus pénible et dangereuse. Vers deux heures de l'après-midi, on s'arrêta devant une grange abandonnée qui servait de refuge aux bestiaux pendant les pacages d'été. Le bataillon s'y reposa une heure, puis le fermier déclara qu'il fallait laisser le cheval, on allait prendre un sentier impraticable pour lui.

—La montée sera rude, dit le vieux paysan, mais dans une heure nous serons au col, et, de là, vous verrez la Suisse à vos pieds. Vous n'aurez qu'à descendre la montagne et vous serez sauvés.

Clampinet s'approcha alors, en tournant son képi entre ses doigts:

—Mon commandant, si c'était un effet de votre bonté, j'aurais quelque chose à vous dire.

—Parle.

—Mon commandant, vous ne pouvez plus marcher, les camarades et moi nous avons pensé que vous en aviez assez fait pour nous, et que nous ne pouvions pas vous abandonner ici; pour lors, nous sommes convenus de faire un brancart avec nos fusils et de vous portez jusqu'au haut de la montagne.

—Merci, mes amis, je vous suis profondément reconnaissant de votre bonne volonté, mais, grâce à Dieu, je suis encore assez fort pour me porter moi-même. Allons, mes enfants, un dernier effort, et dans deux heures nous serons en Suisse.

En disant ces mots, le commandant sortit de la grange et fit quelques pas dans la direction du sentier, mais il fut obligé de s'arrêter, sa blessure le faisait horriblement souffrir. Il s'assit sur un quartier de roche, arracha sa botte, enveloppa son talon.

Comme l'avait dit le fermier, la montée fut rude. Il fallait escalader des roches, en s'aidant souvent des mains et des genoux; la neige empêchait de voir l'endroit où l'on devait poser le pied tantôt elle faisait glisser ces malheureux en s'effrondant sous leurs pas, et tantôt elles les précipitait dans des fondrières invisibles. Le commandant dut s'arrêter plusieurs fois, épuisé; aux endroits les plus difficiles, il dut même accepter l'aide de ses hommes. Il avançait, cependant, et il mettait une énergie fébrile et désespérée à lutter contre la douleur et la fatigue.

Enfin on arriva au col; le détachement fit halte. Meynandier s'était laissé tomber sur la neige durcie, puis, ayant donné l'ordre de reprendre la marche, il fit un violent effort pour se relever, mais cette fois, il dut s'avouer vaincu, il retomba à demi évanoui.

Le P. Durand le reçut dans ses bras, et le vieux fermier lui fit avaler quelques gouttes d'eau-de-vie qui lui rendirent un peu de force. Il essaya encore de marcher, il voulait au moins atteindre la terre suisse; mais, après quelques pas, il chancela de nouveau, et il serait tombé sans le secours de ceux qui l'entouraient.

Il put alors céder à la nécessité, et les soldats, se relevant, le portèrent jusqu'au village suisse, où les attendait une cordiale et sympathique hospitalité.

La dure vie de campagne était finie, plus de nuits sous la neige, sans abri et sans sommeil, plus de longues marches sans pain; nos soldats avaient trouvé chez les Suisses un accueil fraternel et des soins affectueux qui leur firent bientôt oublier les souffrances des jours précédents. Pour un grand nombre, cependant, les fatigues et les privations avaient laissé des traces qui ne devaient pas s'effacer de sitôt, et des maladies de toutes sortes se déclarèrent dès les premiers jours.

Le commandant Meynancier, arrivé dans un état de complet épuisement, dût s'aliter, et dès le lendemain les médecins trouvaient sa position très grave. Le P. Durand s'était fait son garde-malade; sans négliger les hommes du bataillon et des autres corps cantonnés dans les environs, il passait la grande partie de son temps avec son ancien ami. Celui-ci s'était tellement habitué à ses soins qu'il le réclamait sans cesse.

A Suivre